De nombreux médias internationaux ont participé à la guerre contre le Hamas au lieu de l'éclairer : de la propagande terroriste non vérifiée a été diffusée, des faits dérangeants ont été ignorés. La commentatrice Masha Gabriel critique une industrie qui perd sa propre crédibilité.

Lorsqu'en octobre 2023, le Hamas a affirmé qu'Israël avait bombardé l'hôpital chrétien Al-Ahli à Gaza, tuant 500 personnes, les grandes rédactions, de Londres à Zurich, ont fait leurs gros titres – sans vérification, sans recul. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il s'est avéré que les affirmations étaient fausses. « Mais la scène était irrésistible. On pouvait enfin revenir à son histoire préférée : Israël comme le méchant parfait, Gaza comme la victime idéale », écrit Masha Gabriel. Le reportage est ainsi devenu une mise en scène morale. Les images, les chiffres et les vidéos des soi-disant « journalistes citoyens » servaient avant tout à alimenter un récit de « génocide ». Ceux qui demandaient des preuves étaient moralement exclus – même dans l'espace germanophone.

Le club des 30 dollars devient « l'autorité suprême

Certains médias ont particulièrement aimé se référer à l' »International Association of Genocide Scholars ». Mais cette prétendue « organisation d'experts » s'est avérée être un club auquel tout le monde peut adhérer pour 30 dollars, y compris des membres fictifs comme « Adolf Hitler » ou « Palpatine ». Avec seulement 28% de participation au vote, Israël a néanmoins été officiellement « accusé » de génocide. C'est exactement le genre de source que les médias aiment parce qu'elle semble sérieuse, a déclaré Gabriel. « Et plus tard, ils aiment citer des acteurs et des analystes pour paraître eux-mêmes bien informés. Si ce n'était pas si tragique, ce serait drôle ».

Parallèlement, les principes journalistiques se sont érodés. Le cas de l'influenceur palestinien « Mr. Fafo », qui a mis en scène sa propre mort à plusieurs reprises – avec une portée de plusieurs millions – a montré à quel point cette dynamique était grotesque. Après sa mort réelle (par des milices palestiniennes et non par Israël), des activistes et des célébrités occidentales l'ont honoré comme un héros. Les contradictions ont perturbé le récit.

Même après le cessez-le-feu, l'embellissement s'est poursuivi : *El País* a décrit les exécutions publiques du Hamas comme l'expression de son « autorité dans les rues ». La brutalité a été érigée en critère d'ordre.

Faillite morale

Les médias ont repris la propagande du Hamas au lieu de vérifier les faits et de présenter plusieurs perspectives. L'exigence de vérité a été sacrifiée au profit d'une prise de position émotionnelle. L'essayiste française Caroline Fourest a parlé de « faillite journalistique » et de faillite morale. « Et c'est exactement ce qui s'est passé », écrit Gabriel.

Le résultat est doublement dommageable : une image déformée du conflit – et une industrie qui a perdu sa propre boussole. Le journalisme crédible ne meurt pas de la censure, mais de la facilité, de l'émotivité et de la perte de courage déguisée en empathie.

Version allemande abrégée. Le commentaire a d'abord été publié dans la version originale anglaise par le Syndicat juif d'information (JNS).

À propos de l'auteur

Masha Gabriel est directrice de CAMERA Español, la branche espagnole du Comité pour l'exactitude des rapports et des analyses au Moyen-Orient (CAMERA).